

## DISCOURS DU SOUVERAIN-PONTIFE.

---

Le 3 juin, à l'occasion des noces d'or des conférences de Saint-Vincent de Paul, le Pape a reçu en audience solennelle les membres des diverses conférences de Rome et les délégués de plusieurs conférences étrangères. Sa Sainteté a prononcé l'admirable discours suivant :

“ Nous Nous réjouissons de grand cœur avec vous, très chers fils, de ce qu'il vous a été donné de célébrer solennellement, cette année, le cinquantième anniversaire de la fondation de votre société. C'est avec une véritable et juste complaisance que Nous voyons votre société, florissante, pleine de vie, largement répandue dans toutes les parties du monde, et comptant aujourd'hui beaucoup et beaucoup de milliers de membres, après n'avoir débuté, à son origine, que par un petit nombre d'étudiants de Paris. Ce développement rapide est un indice certain que, dans votre société, vit l'esprit de saint Vincent de Paul dont elle a voulu par une sage inspiration, prendre le nom, et sous le haut patronage duquel elle a voulu se placer.

“ L'esprit de saint Vincent, vous l'avez rappelé tout à l'heure, est l'esprit de la charité chrétienne ; aussi ne sommes-Nous pas étonné que de si humbles commencements aient, en peu de temps, produit de si grands et prodigieux effets. La charité est, en effet, la vertu la plus chère à Dieu ; c'est le précepte céleste donné par Jésus-Christ à ses disciples : c'est enfin la vertu surhumaine qui attire les plus abondantes bénédictions sur les œuvres qu'elle vivifie ; car, en les animant de son souffle divin, non-seulement elle imprime en elle le caractère vraiment chrétien, mais elle leur transfuse encore un antidote salutaire qui les préserve admirablement de la corruption du siècle.

“ Il n'est malheureusement que trop vrai, bien chers fils, qu'on voudrait dépouiller même les œuvres de bienfaisance publique de ce caractère religieux qui doit leur être propre et qui seul peut vraiment les rendre fécondes. A la charité, on voudrait substituer un amour naturel et humain, qui ne vise pas au-delà des besoins matériels et qui, tout en s'affichant souvent d'une manière bruyante, ne parvient pas cependant à enlever aux misères humaines ce qu'elles ont de plus amer. Plutôt que sous l'impulsion d'une véritable pitié, la philanthropie moderne favorise les œuvres de bienfaisance, par un sentiment de gloire mondaine ; plutôt que par l'obole de privations spontanées, elle les soutient avec le produit de passe-temps et de divertissements ; et loin d'aimer le pauvre en compatissant à ses besoins, elle met tous ses soins à le soustraire